

Le général de Monserfeuil dans la *Recherche* : alignements onomastiques et embuscades romanesques

LUDOVICO MONACI
Università degli Studi di Padova

Après avoir travaillé dans le cadre du projet Corr-Proust (ANR-21-CE27-0002-01 Responsable scientifique : Françoise Leriche) en tant que chercheur post-doctoral, Ludovico Monaci est titulaire d'un post-doc à l'Université de Padoue : *La rappresentazione delle classi sociali in À la recherche du temps perdu di Marcel Proust: analisi testometrica* (Responsable scientifique : Geneviève Henrot Sostero). Dans sa thèse (Prix de thèse en cotutelle UFI/UIF 2024), il a analysé les manifestations de violence verbale dans la *Recherche* à travers une approche linguistico-pragmatique. Ses études sur l'œuvre proustienne ont été publiées dans des revues nationales et internationales.

Comme la plupart des militaires d'*À la recherche du temps perdu*, le général de Monserfeuil (ou de Beuserfeuil) occupe une place assez marginale dans la vie sociale des salons. Cet article vise à montrer que la « survivance » de quelques oscillations onomastiques avant-textuelles dans la version éditée et les rares « figurations » du personnage concourent à la création d'une identité instable, idéale pour imbriquer des tournants diégétiques décisifs.

Proust (Marcel), figurants, Monserfeuil, onomastique, poésie du personnage

*je peux me tromper sur la chimie assez particulière
qui se passe dans notre cerveau quand nous fabri-
quons un nom. (Corr., XIX, 661)*

Introduction

« L'armée est une "grande muette" dans la *Recherche* et le vocabulaire militaire est négatif » (Brunet 1983, 149). À l'étendue de *Croix de bois* qui ont donné lieu à « une émeute littéraire » (Laget 2019) entre Roland Dorgelès et Marcel Proust, la *Recherche* oppose symboliquement la « croix de guerre égarée » (*TR IV*, 432) par Saint-Loup dans le bordel de Jupien. De même, la vie militaire et ses scandales, qui sont au centre des « ruines » (*Corr.*, II, 377) de *Jean Santeuil*, occupent une place assez discrète dans l'œuvre-cathédrale. En effet, le roman de jeunesse aborde avec plus de détail (et d'acharnement) les questions historiques et idéo-politiques

concernant l'affaire Dreyfus-Daltozzi (JS, 579-659) qui, dans la *Recherche*, « n'existe que reflété dans les consciences » (Fraisie 2018, 51). Comme l'Affaire abandonne sa « fonction *mathésique* » pour se charger d'une « fonction *mimétique* » (Adam & Petitjean 1989, 26, 36), Proust se concentre moins sur le rôle militaire des officiers que sur leurs négociations interactionnelles.

Comme tous ses frères d'armes, le général de Monserfeuil¹ rentre de droit dans le classement des personnages « périphériques aux événements dont le roman est le théâtre » (De Cesare 2004, 841 ; c'est moi qui traduis). La « première rencontre » (Rousset 1981) textuelle du général inaugure une chaîne d'irruptions qui, du moins de prime abord, ne sont pas en mesure de laisser une empreinte dans le récit ; d'autant plus que l'existence de l'officier se caractérise par l'instabilité onomastique et par la difficulté référentielle. À la lumière de ces considérations, on se focalisera sur des oscillations baptismales qui, ayant lieu dans les cahiers de brouillon et de mise au net, se raréfient sur les placards et survivent dans la version éditée. Est-ce que les incohérences onomastiques bloquent la chaîne référentielle et empêchent la sortie du général de son état de figurant² ? Est-ce que Monserfeuil accède à l'espace discursif ? Et, dans l'affirmative, est-ce que sa parole est dépositaire de quelques enjeux romanesques centraux ? L'objectif de cette contribution est d'établir si les rares portions textuelles que Proust consacre à cette silhouette sont suffisantes pour produire une « image-personnage » (Jouve 1992, 40) qui, regroupant les marques communes à un « type »³ humain, « s'aspectualis[e] à travers un rôle thématique ou *actoriel* » (Petitjean 2007, 28).

Les généraux de la *Recherche* et le général de Monserfeuil

Parmi les individus que Proust enrôle dans le régiment de la *Recherche* figurent un certain nombre de généraux. Si l'on adopte la lecture sémiologique proposée par Philippe Hamon, on peut distinguer les généraux « référentiels » des généraux « anaphores »⁴. Les premiers « renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture » (Hamon 1972, 95). Mis à part le « général Hiver » (*TR IV*, 375),

¹ Lorsqu'on se réfère génériquement à ce personnage, on adopte le premier nom que Proust lui attribue dans la *Recherche*.

² « Nombre de personnages importants n'apparaissent que comme figurants, parce que, à leur entrée, ils ne montrent rien que leur apparence », TADIÉ 1971, 71.

³ « Le type se conçoit comme la *forme d'une indétermination* où cent visages à la fois pourraient donner leurs traits », DE LATTRE, 1989, 197 ; « La plupart des petits rôles ou des figurants, quand ce ne sont pas des personnages secondaires, sont des types au sens courant », COLONNA 2007, 154-155.

⁴ Cette distinction n'établit pas une ligne de démarcation infranchissable. Par exemple, s'il participe aux événements du récit, un « personnage-référentiel » devient un « immigrant du texte », PAVEL 1988, 41-42.

ce sont tous des référents humains. En outre, sauf Dourakine – dont l’ancrage référentiel est fourni par l’œuvre de la comtesse de Ségur – nous avons affaire à des personnages historiques : Boisdeffre (1839-1919), Botha (1862-1912), Castelnau (1851-1944), Falkenhausen (1869-1936), Galliffet (1830-1909), Geslin de Bourgogne (1847-1910), Gorringer (1868-1945), Joffre (1852-1931), Jomini (1779-1869), Macdonald (1765-1840), Mack (1752-1828), Mangin (1866-1925), Pétain (1856-1951), Sarraill (1856-1929), Townshend (1861-1924), mais aussi Hannibal (247-183 av. J.-C.) et Régulus (mort en 250 av. J.-C.). Les signes typographiques encadrant les dates de naissance et/ou de mort dans l’*Index des noms de personnes* (RTP IV, 1518-1643) attestent que leurs vies ont été des parenthèses dans l’Histoire proprement dite⁵. Ces généraux étant émancipés du récit, le lecteur peut convoquer sa « compétence extratextuelle » (Montalbetti 2003, 23) pour démêler les enjeux qui leur sont liés.

La sous-catégorie qui nous intéresse davantage est celle des généraux-anaphores, qui contribuent à la construction de l’œuvre en tant que système « tautologique » (Hamon 1972, 96), soutenu par la « compétence intratextuelle » (Montalbetti 2003, 23) du lecteur : à la diachronie historique des précédents s’oppose la diachronie diégétique. Les officiers anaphoriques « tissent un réseau d’appels et des rappels » (Hamon 1972, 96) peu dense, qui se résout soit dans quelques échos, soit dans une seule apparition. Deux des généraux de la *Recherche* sont anonymes : le général de Doncières – « un monsieur de quelque chose » (SG III, 323) selon le docteur Cottard – et le général qui fait arrêter le déserteur Morel (TR IV, 432). La brigade fictionnelle est complétée par Beautreillis, Deltour, Froberville (qui ne doit pas être pris pour son neveu, le colonel du même nom), Monserfeuil (ou Beuserfeuil) et Saint-Joseph⁶.

Dans la *Recherche*, bien qu’elle n’assure aucune garantie de reconnaissance sociale, la fidélité vis-à-vis de sa propre profession et de ses « fonctions constitutives » est la condition nécessaire et suffisante pour que les figurants appartenant au « groupe rural » (Muller [1965] 2019, 46) soient reconnaissables aux yeux du lecteur. En revanche, les généraux ont aussi (et surtout) une vie extramilitaire, et donc extra-fonctionnelle. Cette « classe »⁷ d’officiers est formée par des nobles qui sont « parfois ralliés au régime républicain » (Barthes [1970] 2020, 33) : éloignés

⁵ *Falkenhayn (1861-1922), *Kluck (1864-1934) et *Marchand (1863-1934) sont mentionnés dans des passages avant-textuels.

⁶ À cette liste s’ajoutent les généraux “décorés” de l’astérisque : un général de *Guermantes, un général de *Villeparisis, un général de *X, *Cherfils et *Trinvères.

⁷ « les classes [...] n’ont d’autres rapports de l’une à l’autre [...] que ce que l’on peut voir dans la répartition des castes », DE LATTRE 1989, 36. Cette considération convient au « comportement “hystérique” » (DUBOIS 2013, 281) des gens de Combray, mais elle doit être nuancée par rapport au dynamisme historique de l’époque : « la petite bourgeoisie monte – l’aristocratie décline – et donc doit se défendre par des valeurs éthiques et esthétiques », BARTHES 2020, fiches 179 et 179 bis.

du territoire fonctionnel des champs de bataille, ils font des salons les lieux de leur « territorialisation » (Hamon 1998, 100) sociale. Dès lors, quand le nom de Monserfeuil apparaît pour la première fois, le lecteur apprend tout de suite que la duchesse de Guermantes « était intimement liée avec cet officier » (CG II, 801) : pour être introduit, le figurant a besoin de la béquille héraldique d'une figure principale. Pourtant, « la "signification" d'un personnage » se constitue moins par « répétition [...] ou par accumulation [...], que par différence vis-à-vis des signes de même niveau » (Hamon 1972, 99). Dans cette perspective, le cas de Monserfeuil s'écarte de la norme : le caractère apparemment éphémère des répétitions et des accumulations débouche sur des différences onomastiques. À partir de ce problème référentiel, on démêlera l'« assemblage de traits différentiels » (Lotman, 1973, 346) qui définissent les nominations, les apparitions et les figurations du personnage.

Des tranchées onomastiques avant-textuelles...

L'histoire de Monserfeuil se déroule pour l'essentiel dans *Le Côté de Guermantes* et dans *Sodome et Gomorrhe*. Nommé « Monserfeuil » lors de son début romanesque (CG II, 801), le général apparaît aussi sous le nom de « Beuserfeuil » (CG II, 825). Quoique provisoirement restaurée (CG II, 830, 871), la forme originale est définitivement remplacée par cette variante dans la suite du récit. Dès lors, si « [l']invention d'un nom de personnage signifie [...] celle d'un personnage » (Wada 2011, 233), alors Monserfeuil n'a pas été créé d'un coup et sa vie se redessine à plusieurs reprises. À ce propos, il vaut la peine de rappeler que l'identité d'un figurant peut être soumise à des « re-baptêmes » (Schneidecker 1989, 49). Par exemple, après s'être « mariée trois fois », la princesse d'Orvillers (SG III, 118) se rend au « Bal de têtes » sous le nom de « princesse de Nassau » (TR IV, 557) : le premier titre « est l'exuvie abandonnée pour faire place [au] nouvel exosquelette nominal » (Monaci 2022, 149). En revanche, le général est (involontairement) plongé par Proust dans deux eaux baptismales différentes. La mémoire de l'auteur fait défaut face à la nature fantomatique du personnage⁸ : les deux noms attribués au même référent dans la version finale sont le résultat d'une autre superposition nominale, celle de l'avant-texte, où « Beucerfeuil » cohabite avec « Saint-Joseph » qui, dans la *Recherche*, se concrétise dans un autre général. Donc, lorsqu'ils rentrent dans l'œuvre-cathédrale, ces deux personnages (l'un portant deux noms à la fois, l'autre portant un nom de saint) ne se sont pas définitivement affranchis des legs des versions avant-textuelles. Dans cette section, nous nous concentrerons sur quelques

⁸ « Le romancier mise alors sur la mémoire du lecteur qui [...] doit pouvoir s'aider de certains signaux ou procédés d'ancrage du personnage », GUEZ 2008, 103.

étapes génétiques du *Côté de Guermantes*, le seul volume où figurent les trois noms gravitant autour du général : l'objectif est de reconstituer le parcours qui a mené à la séparation entre Beaucerfeuil (le « Monserfeuil » ou « Beuserfeuil » de la *Recherche*) et Saint-Joseph.

Le Cahier 42 (1910-1916) : un chevreuil au cerfeuil

Dans un épisode du Cahier 42, où Mme de Guermantes est scandalisée par le mariage que Norpois a arrangé pour sa propre nièce, trois « noms de guerre » de « Beuserfeuil » (Cf. Wada 2009) apparaissent dans un dialogue entre la duchesse et son mari :

Mais où est-il aller [*sic*] dénicher ce Beaucerfeuil Beauchevreuil, Beaucerfeuil, je ne sais plus ? [...] — Mais ma chère [...], les Beaucerfeuil sont d'excellente souche (Cahier 42, NAF 16682, f. 10r-11r).

Une fois biffé, le nom composé « Beaucerfeuil »⁹ se transfère du propos de la duchesse à celui de son mari : cet ajustement donne à entendre que le duc recompose le patronyme approprié. En plus d'être introduite par un démonstratif ayant le rôle d'activer une « axiologie négative » (Henrot Sostero 2011, 165), la triade onomastique « Beaucerfeuil, Beauchevreuil, Beaucerfeuil » rappelle la « dérive réifiante » (Henrot Sostero 2018, 94) que Mme de Cambremer fait subir au nom de Morel : « Moreau, Morille, Morue » (SG III, 481). Combinés dans la bouche de la duchesse comme le sont peut-être dans les « recettes que le duc élaborait et modifiait prudemment » (CG II, 802), le cerfeuil et le chevreuil dégradent l'humain du végétal à l'animal. Le certificat de naissance du général dans le Cahier 42 s'inscrit sous le signe de la motivation sémantique (à des fins dépréciatifs) et de la précarité onomastique.

Le manuscrit du *Côté de Guermantes II* (1916-1919) : Saint-Joseph e(s)t Beaucerfeuil

Dans la *Recherche*, le général est « baptisé » par la princesse de Parme : « je crois que vous [Mme de Guermantes] connaissez le général de Monserfeuil » (CG II, 801). Le passage homologue du troisième cahier de mise au net du *Côté de Guermantes II* est le suivant : « je crois que vous connaissez le général de Saint-Joseph Beaucerfeuil » (NAF 16707, f. 3r). La suite du manuscrit présente une alternance entre le nom ajouté (12r ; 31r ; 87r) et le nom biffé (4r ; 10r-11r ; 22r ; 18r-19r). La première mention du général se trouve dans le premier cahier du manuscrit de

⁹ Le chef d'escadron à Doncières porte lui aussi un nom composé : Beauconseil (CG II, 411).

mise au net : Saint-Loup, qui manifeste son désir de revenir du Maroc, sait qu'il devrait bénéficier d'une intervention du général de Saint-Joseph (NAF 16705, f. 76r) pour que son projet réussisse. Selon la version du manuscrit de mise au net du *Côté de Guermantes II*, un général qui fréquente les Guermantes s'appelle soit « Saint-Joseph » soit « Beucerfeuil », du même nom du général dont la duchesse de Guermantes met en doute le prestige dans le Cahier 42.

Les placards du *Côté de Guermantes II* (1919-1921) : Saint-Joseph et Beucerfeuil (Monserfeuil)

Dans le premier jeu de placards du *Côté de Guermantes II* (NAF 16763), les corrections manuscrites scindent en deux le général du manuscrit. Un officier qui peut servir de médiateur pour Saint-Loup s'appelle Saint-Joseph (placard 31) et s'entretient avec le duc de Guermantes (placard 41), tandis qu'un général dont la duchesse de Guermantes médite s'appelle « Beucerfeuil ». À ce propos, le premier passage du manuscrit où « Saint-Joseph » cède la place à « Beucerfeuil » (NAF 16707, f. 3r ; placard 39) et deux autres sont déjà amendés dans le premier jeu (placards 42¹⁰, 46). Toutes les autres mentions de « Beucerfeuil » sont le résultat de la correction suivante : « Saint-Joseph Beucerfeuil [*add. ms.*] » (placards 39, 40). La sanction définitive de la “mitose” entre Saint-Joseph et Beucerfeuil réside dans un ajout manuscrit sur le placard 40. Après avoir dissuadé la princesse de parler au général de « Saint-Joseph Beucerfeuil » pour faire transférer son neveu, la duchesse ajoute :

J'en aurais parlé à St. Joseph pendant le dîner. Il est beaucoup plus influent et d'un travailleur ! Vous voyez, il est déjà parti. Du reste ce serait moins délicat qu'avec celui-ci [Beucerfeuil], qui a justement trois de ses fils au Maroc et n'a pas voulu demander leur changement ; il pourrait objecter cela. Puisque Votre Altesse y tient, j'en parlerai à St. Joseph... si je le vois.

Libéré du fardeau génétique et référentiel de Beucerfeuil, Saint-Joseph jouit ici de l'estime de la duchesse. Les corrections manuscrites apportées au premier jeu de placards sont intégrées dans le deuxième (NAF 16764, placards 40-43, 47), alors que le troisième et dernier jeu (NAF 16765) brouille davantage les pistes. Le nom de « Beucerfeuil » est parfois sauvegardé mais, dans la plupart des cas, il est remplacé par « Monserfeuil », soit directement (placard 42), soit au crayon : « Beucerfeuil Monserfeuil » (placards 42, 44) ; « Vaucerfeuil Monserfeuil » (placard 42) ; « Vaucerfeuil Monserfeuil » (placard 48). De plus, lorsqu'elle promet de s'engager pour le déplacement de Saint-Loup, Mme de Guermantes mentionne un

¹⁰ Après avoir biffé le nom, Proust le restaure à la main : « Beucerfeuil Beucerfeuil ».

autre général : « Puisque Votre Altesse y tient, j'en parlerai à St. Joseph... si je le vois ou a [*sic*] Beautreillis » (placard 42). L'ajout de cet officier est tout sauf l'assurance du dévouement de la part d'Oriane : comme il est antidreyfusard (CG II, 787), Beautreillis ne soutiendrait guère un choix qui rapprocherait Saint-Loup de Rachel¹¹. Enfin, dans la version publiée du *Côté de Guermantes*, les occurrences de « Beucerfeuil » s'acclimatent à l'orthographe de « Monserfeuil » et débouchent sur « Beuserfeuil ».

De « Beucerfeuil » à « Beuserfeuil » et à la variante possessive « Monserfeuil », les noms gardent leur « plausibilité francophonique » (Barthes [1967] 2020, 26) et proustienne (donnée par la terminaison en *-euil*). De même, le *c* et le *s* restituent le son de la consonne fricative alvéolaire sourde : la « motivation *acoustique* » démêle la « motivation *sémantique* » que dissimule par contre la « motivation *visuelle* » (Hamon 1972, 107). En revanche, la « plausibilité » de « Saint-Joseph » repose sur l'histoire et sur la vie de chroniqueur de Proust : François Anthoine de Saint-Joseph (1787-1866) fut un général français ; dans « Le Salon de Mme Lemaire » (*Le Figaro*, 11 mai 1903 ; EA, 460), défile une baronne de Saint-Joseph qui, avec Reynaldo Hahn, figure aussi dans la liste des invités à deux matinées que donne Mme Jameson « dans ses salons du boulevard Malesherbes » (*Le Figaro*, 19 avril 1904). L'assemblage de ces éléments fait penser plus à l'emprunt d'un nom réel qu'à la « migration » textuelle d'un personnage historique¹². Du point de vue référentiel, un général possédant deux noms est divisé en deux généraux différents, dont l'un garde la double identité. Pour définir le système onomastique de la *Recherche*, Barthes adopte une image gastronomique : « quand les noms “corrects” sont trouvés » (Barthes [1979] 2020, 145), la mayonnaise prend. Bien qu'il ne compromette pas la réussite de la recette, le nom du général est un grumeau, un ingrédient qui rompt presque imperceptiblement le chimisme de l'amalgame de l'œuvre finale. Les noms, qui devraient constituer les « marques stables » (Hamon 1998, 107), portent atteinte à l'identité d'un « être de papier » aux faux papiers.

... aux “portraits” romanesques

Proust n'aborde pas la présentation physique de Monserfeuil et de Saint-Joseph : le texte offre une ébauche de leur idéologie et illustre quelques traits comportementaux du premier¹³. L'appartenance à une catégorie spécifique dispense l'écri-

¹¹ La rue Beautreillis est située dans le 4^e arrondissement de Paris, dans le Marais.

¹² « Proust mêlait, comme Balzac, des noms venus du monde réel aux noms de ses personnages fictifs », GOUJON 2019, 113.

¹³ Il serait arbitraire d'associer une expression inusitée comme « cravates à la Saint-Joseph » (CG II,

vain de fournir une image détaillée de personnages qui, représentés « par le nom de leur profession et/ou de leur habit, économisent [...] une description longue » (Hamon 1998, 95). Dès lors, la désolidarisation onomastique invite à deviner l'apport que chaque nom donne à l'interprétation de l'individu. Ce tableau témoigne de l'oscillation onomastique à laquelle est soumis le référent « Monserfeuil » dans la *Recherche* :

	CGII						SGIII		TRIV
	801-805	812	819-821	825	830	871	96-97	104-107	546
Monserfeuil	*	*			*	*			
Beaucerfeuil				*			*	*	*
Saint-Joseph			*						

Tableau 2 : La chaîne référentielle du général

Comme le souligne le narrateur à propos d'Albertine, « chacun de nous n'est pas un, mais contient de nombreuses personnes qui n'ont pas toutes la même valeur » (*AD IV*, 110). Les trois volets qui composent l'analyse sont consacrés aux fonctions que Proust confie à Monserfeuil selon qu'il est le référent d'un discours, le sujet d'une énonciation ou la source d'un savoir ayant affaire au récit (et à l'histoire). Le but est d'établir si les trois apparitions nominales résument des traits distinctifs des figurations du personnage auquel elles font référence.

Le référent du discours : Monserfeuil victime d'Oriane

Dans la version définitive comme dans l'avant-texte, Mme de Guermantes, soutenue en cela par son mari, entrave le projet de la princesse de Parme, qui voudrait agir sur Monserfeuil pour faire changer de poste à Saint-Loup :

« Mais Madame, s'écria-t-elle, Monserfeuil n'a aucune espèce de crédit ni de pouvoir avec le nouveau gouvernement. Ce serait un coup d'épée dans l'eau. — Je crois qu'il pourrait nous entendre », murmura la princesse en invitant la duchesse à parler plus

839 ; Cf. « Notes et variantes », *RTP II*, 1810) à une tendance vestimentaire du général homonyme.

bas. « Que Votre Altesse ne craigne rien, il est sourd comme un pot », dit sans baisser la voix la duchesse, que le général entendit parfaitement (CG II, 804).

Un figurant n'est pas un automate sans émotion : la fausse surdité que la duchesse lui diagnostique rend muet Monserfeuil. Oriane ne fait aucun secret de son penchant pour Saint-Joseph, que Saint-Loup avait déjà identifié comme celui qui pourrait concéder le déplacement du Maroc par l'intermédiaire d'Oriane : « elle peut tout sur le général de Saint-Joseph de qui ça dépend. [...] J'ai dit un mot à la princesse de Parme, ça marchera tout seul » (CG II, 705-706). Par ailleurs, les deux allusions à Saint-Joseph dans *Le Temps retrouvé*¹⁴ certifient non seulement que l'emprise aurait été difficile (TR IV, 327), mais aussi qu'Oriane a fait une promesse de gascon (TR IV, 430). En tout cas, lorsqu'elle avance les raisons diplomatiques qui devraient décourager la princesse, Mme de Guermantes revient allusivement sur son thème préféré au sujet de Monserfeuil : sa fécondité, véhiculée par l'image de « trois de ses fils » (CG II, 804). En effet, quand il ne s'est pas encore rendu chez les Guermantes, Monserfeuil est la victime d'une médisance de la part de la duchesse :

— Comment ! Cette pauvre Mme de Monserfeuil est encore enceinte, s'écria la princesse. — Mais parfaitement, répondit la duchesse, c'est le seul *arrondissement* où le pauvre général n'a jamais échoué (CG II, 802).

Lorsque Swann la félicite pour ses rubis, par la construction [*Ce(t)(te) + Adj. + Np*], la duchesse s'en prendra à « cette brute de Monserfeuil qui [lui] demandait s'ils étaient vrais » (CG II, 871) : la distance marque le mépris à travers l'axiologie négative de l'adjectif. En revanche, dans l'élocution de la princesse, « [l]a distance s'allie à la supériorité jusqu'à exprimer la pitié » (Henrot 2011, 168). Accentué par l'embarras causé par la présence du général, ce sentiment d'attendrissement empathique pousse la princesse à essayer de détourner l'attention sur un autre objet :

— Quelle jolie fleur [...] ! » dit la princesse de Parme qui, de peur que le général de Monserfeuil n'eût entendu la duchesse, cherchait à changer de conversation. [...] « Je suis enchantée qu'elle vous plaise [...]. Mais ce qui est un peu triste, c'est qu'elles vont mourir. — Mais elles sont en pot, ce ne sont pas des fleurs coupées (CG II, 805).

Vu sa proximité phonique de « sourd comme un pot », l'objection « sont en pot » serait peut-être la tentative de faire croire au général que les deux dames n'étaient pas en train de parler de lui. Quoique d'une manière accidentelle, le détournement discursif de la princesse introduit le traité botanique anticipant la conjonction de Charlus avec Jupien dans la cour de l'hôtel Guermantes. Sans en être conscient et

¹⁴ Le nom est un « signal à la fois anaphorique (rappel du passé du personnage) et cataphorique (horizon d'attente pour son action future) », HAMON 1998, 108.

sans même avoir parlé, le figurant Monserfeuil est un « personnage-pion » qui, « orient[ant] l'attente du destinataire » (Jouve 1992, 98), devient le vecteur de « la grande figure aléthurgique proustienne, le *renversement* » (Simon 2018, 42).

Le sujet de l'énonciation : Monserfeuil interlocuteur de Basin

Anéanti par l'esprit moqueur de Mme de Guermantes, Monserfeuil continue à assister à la conversation, à laquelle se sont ajoutés aussi M. de Bréauté et le prince Von. Le lecteur apprend cela rétrospectivement, quand l'officier ouvre la bouche pour la première fois :

— Je viens justement de dîner avec lui [le prince de Guermantes] chez Mme de Villeparisis », dit le général, mais sans sourire ni adhérer aux plaisanteries de la duchesse. « Est-ce que M. de Norpois était là ? demanda le prince Von [...] » « Oui, dit le général. Il a même parlé de votre empereur. — Il paraît que l'empereur Guillaume est très intelligent, mais il n'aime pas la peinture d'Elstir. (CG II, 812)

Le général qui interrompt l'exercice stylistique à bâtons rompus de Mme de Guermantes ne porte pas un nom ici, mais « la *cohésion* est assurée par le Thème-titre » (Adam & Petitjean 1989, 84) : Monserfeuil étant le dernier général impliqué dans l'espace perceptif, la mention du nom de grade certifie que c'est bien lui le responsable de l'énonciation. De plus, l'incise fonctionne d'« îlot véridatif » (Chaudier 2021, 95) qui soude la chaîne référentielle : les signes facial (« sans sourire ») et paraverbal (« ni adhérer aux plaisanteries ») brisent provisoirement l'atmosphère ludique et mettent au jour une friction plus que latente entre la duchesse et ce « général ». Pendant quelques instants, Monserfeuil occupe la position de « bavard descripteur » (Hamon 1981, 197) : venant de dîner avec le prince, il peut ajouter des détails – inintéressants certes, mais nouveaux – à la description facétieuse de la duchesse. Pourtant, quand le personnage essaie de jouer un rôle essentiel dans la conversation, la duchesse fait étalage de ses connaissances sur l'objet de discours introduit par le général, afin d'en réduire à portion congrue le poids interactionnel.

Ensuite, la place discursive de Monserfeuil est tellement marginale qu'elle est occupée « abusivement » par Saint-Joseph qui, comme l'affirmait Mme de Guermantes, « est déjà parti » (CG II, 804 ; Cf. « Notes et variantes », RTP II, 1797) :

— Ah ! si Mme de Villeparisis devenait Mme de Norpois, je crois que notre cousin Gilbert en ferait une maladie, dit le général de Saint-Joseph (CG II, 819).

Ce constat est cohérent avec ce que Monserfeuil avait dit à propos de Mme de Villeparisis et du prince de Guermantes. Pour trompeur qu'il soit, le nom de Saint-Joseph apaise séance tenante la tension qui avait dominé l'interaction entre la duchesse et l'officier. Basin, qui rattachait les Beaucerfeuil à une « excellente

souche » dans le Cahier 42, reconnaît la « bonne souche » (CG II, 820) de Norpois, mais il s'associe à la pensée que le général vient d'attribuer à Gilbert. Conscient de ne pas détenir le « savoir énoncif » (Hamon 1998, 275) sur la généalogie, le locuteur inaugure un échange didactique :

Mais est-ce que vous n'êtes même pas un peu cousins ? demanda le général de Saint-Joseph. Il me semble que Norpois avait épousé une La Rochefoucauld. » (CG II, 820).

Après avoir glosé les éclaircissements reçus, Saint-Joseph (anaphorisé par « le général »), peut donner libre cours à son bavardage avec le duc :

Tiens, c'est intéressant, je ne le savais pas (CG II, 820) ;

le duc et le général ne cessèrent plus de parler généalogies (CG II, 821).

L'insertion d'un thème-titre incongru par rapport au contexte et au cotexte inaugure un « brouillage incessant de la référence » (Hamon 1998, 65). Sans que le décor et la scène aient changé, ce même général s'appelle « Beuserfeuil » lorsqu'il continue de dialoguer avec le duc et « Monserfeuil » lorsqu'il lui pose une question narrativisée juste après :

Mais peu importait ce qu'était la « naissance » pour M. de Guermantes et M. de Beuserfeuil (CG II, 825) ;

M. de Guermantes répondait à une question de M. de Monserfeuil (CG II, 830).

En l'espace de quelques pages, le général porte trois noms différents. Engloutie dans la poésie de la généalogie et dans le flux ininterrompu de la causerie, l'identité du personnage se fractionne et se dépersonnalise : les nominations du général sont aussi contradictoires que sa conversation est frivole. Au « Bal de têtes », l'expérience romanesque du général est condensée dans le rappel du duo conversationnel qu'il formait avec Basin : « Les premières fois que j'avais dîné chez Mme de Guermantes, combien n'avais-je pas dû choquer des hommes comme M. de Beuserfeuil » (TR IV, 546). En réalité, cette place mémorielle était d'emblée réservée à Argencourt, « le véritable clou de la matinée » (TR IV, 500). Dans le dernier cahier « de la mise au net », le général supplante le cousin par alliance de Mme de Villeparisis qui, contrairement à lui, était « un peu impuissant » et « satisfaisait mal sa conquête » (Pris. III, 777) : « comme M. de 'Argencourt Beuserfeuil » (NAF 16727, 44r).

La source du savoir : Monserfeuil et l'affaire Dreyfus

Pendant la soirée chez la princesse de Guermantes, Monserfeuil assiste en direct à la prise de contact de Swann avec Saint-Loup et le héros :

« Bonsoir, nous dit-il. Mon Dieu ! tous trois ensemble, on va croire à une réunion du Syndicat. Pour peu on va chercher où est la caisse ! » Il ne s'était pas aperçu que M. de Beaucerfeuil¹⁵ était dans son dos et l'entendait. Le général fronça involontairement les sourcils. (SG III, 96)

Bien qu'il occupe encore la place de « témoin », Monserfeuil est ici un « intrus » qui, comme il n'est pas sourd, intercepte « à l'insu de l'émetteur un message qui ne l[ui] est en rien destiné » (Kerbrat-Orecchioni 1990, 86). Distrait par les *Comices d'amour* que Charlus tient à Mme de Surgis pour captiver ses fils, Swann s'aperçoit de la présence de Monserfeuil et s'adresse exclusivement à Saint-Loup « à voix plus basse pour ne pas être entendu du général » (SG III, 97). Ensuite, le récit est catalysé par le « triomphal couplet » (SG III, 98) du baron, qui relègue Mme de Saint-Euverte à la même place discursive que Monserfeuil occupait chez les Guermantes. Tout comme la marquise de Saint-Euverte « dit un bonjour dédaigneusement amical » (SG III, 98) à Mme de Surgis, le général avait achevé un échange confirmatif qui sanctionnait sa présence : « Il s'inclina devant moi, en entendant mon nom, comme si j'eusse été président du Conseil supérieur de la guerre » (CG II, 804). La mise en scène d'une salutation – un échange qui, dans la littérature, est normalement sous-représenté¹⁶ – rend encore plus flagrantes les infractions conversationnelles des deux Guermantes.

L'exécution de Mme de Saint-Euverte restaure partiellement l'ordre précédent : Charlus s'entretient avec Mme de Surgis ; Saint-Loup étant allé causer avec Mlle d'Ambresac laisse le héros seul avec Swann qui, finalement à l'abri des oreilles de Monserfeuil, rapporte « mot pour mot » (SG III, 103) une conversation qu'il avait eue avec le prince de Guermantes au sujet de l'affaire Dreyfus. À partir des rumeurs qu'il a entendues (directement ou de seconde main), Gilbert énumère toutes les personnes qui ont pris parti pour le capitaine : Swann, le grand-duc de Hesse, l'impératrice Eugénie et le prince royal de Suède, qui fait son aveu à la précédente la prenant pour la princesse de Guermantes. L'effet domino bouleverse le « kaléidoscope social » (CG II, 487) à tel point que même le personnage le plus antisémite et le plus antidreyfusard s'interroge sur l'équité du procès :

¹⁵ Il s'agit du seul cas où l'édition de la Pléiade garde « Beaucerfeuil », même si cette forme est signalée par l'astérisque dans l'*Index des noms de personnes* (RTP IV, 1529-1530).

¹⁶ « Lecteurs et spectateurs voient rarement les personnages se saluer et prendre congé », ADAM 1992, 151 ; Cf. HENROT SOSTERO 2005, 139-158.

Or, mon cher Swann, [...] une conversation que j'eus avec le général de Beuserfeuil me donna le soupçon que, non pas une erreur, mais de graves illégalités avaient été commises dans la conduite du procès. (SG III, 104)

Voici pourquoi Swann voulait rapporter son récit sans être entendu par le général. Entre-temps, le brouhaha de discussions oblige Swann à interrompre son récit une deuxième fois : le héros profite de cette pause pour demander à son interlocuteur ce qu'il pense des commérages que l'on tient sur Charlus (SG III, 106). Swann ne se prêtant pas aux insinuations malicieuses de son interlocuteur revient sur la confession du prince :

Je vous avouerai que cette idée d'une illégalité possible dans la conduite du procès m'était extrêmement pénible, à cause du culte que vous savez que j'ai pour l'armée ; j'en reparlai avec le général, et j'en eus plus, hélas ! aucun doute à cet égard. (SG III, 106)

En tant qu'interlocuteur privilégié du prince de Guermantes en matière militaire, le général est le pivot qui permet à Swann de reprendre son discours. De plus, il est un « personnage-prétexte » (Adam & Petitjean 1989, 49), puisqu'il « n'intéresse plus comme tel, mais comme élément d[e la] scène » (Jouve 1992, 150) de survenue de l'illégalité du procès :

et voici que des doutes, cette fois non plus seulement sur l'illégalité mais sur l'innocence, vinrent me hanter [...]. J'en reparlai encore à Beuserfeuil, il m'avoua que des machinations coupables avaient été ourdies, que le bordereau n'était peut-être pas de Dreyfus, mais que la preuve éclatante de sa culpabilité existait. C'était la pièce Henry. Et quelques jours après on apprenait que c'était un faux. (SG III, 107)

Vu la dévotion que le prince a pour l'armée, le figurant militaire est l'un des rares personnages pouvant lui inspirer des doutes. En parallèle, ce seront trois comparses nobles et anonymes, « une princesse italienne et ses deux belles-sœurs » (SG III, 137), qui convaincront définitivement Basin de l'innocence de Dreyfus. D'ailleurs, dans ce récit de récits qu'est le témoignage de Swann, les oui-dire s'entremêlent avec les malentendus et les démentis : scellant les rumeurs qui courent et ceux qui font obstacle à la compréhension, l'aveu de Monserfeuil confectionne la dernière révélation. Pour le prince de Guermantes, la fausseté de la pièce Henry est comme la surprise de l'œuf de Fabergé : une vérité qui, imbriquée dans un système complexe et en plusieurs couches, se dévoile par étapes.

Conclusion

Le nom « individualise dans la rêverie » les personnages et leur « assure une évolution » (Tadié 1971, 84). Les modifications onomastiques qui marquent la genèse et se réverbèrent dans la diégèse bloquent à la fois la rêverie et l'évolution de Monserfeuil, dont l'existence se signale par son caractère épisodique. En raison du rôle qu'il exerce dans la société de la *Recherche*, il n'est pas difficile d'imaginer le général embaumé dans son uniforme, même si les éléments qui en étoffent le portrait physique et la description psychologique sont très rares. De même, l'activité discursive de l'officier est loin d'être intense et la densité des contenus de ses énoncés est pour ainsi dire négligeable. Lorsqu'il est confondu avec Saint-Joseph (le général favori de la duchesse de Guermantes), Monserfeuil accède plus souvent au discours direct qu'il ne le fait lorsqu'il porte les deux autres noms.

De toute façon, ses silences et ses conversations « en différé » (transposées par le récit d'un autre personnage) sont plus éloquentes que les paroles qu'il profère *hic et nunc*. En effet, quand il s'appelle « Monserfeuil » chez le duc et la duchesse de Guermantes, il est humilié au vu et au su de tous les participants à l'interaction. Dans une perspective romanesque, l'explication du processus de fécondation des orchidées sur laquelle s'achève symboliquement cette scène prépare le terrain à la découverte de l'homosexualité de Charlus. En parallèle, du point de vue conversationnel, le cadre participatif concocté par Mme de Guermantes annonce la tirade de M. de Charlus contre Mme de Saint-Euverte. Ce dernier mouvement discursif est "activé" par le changement de scénario, causé par la tentative d'incursion du général (appelé ici « Beuserfeuil ») dans un conciliabule entre Swann, le héros et Saint-Loup. De plus, après l'exercice stylistique du baron, un récit enchâssé révèle que le prince de Guermantes s'est convaincu de l'innocence de Dreyfus passant par les révélations que le général lui a faites à propos des illégalités du procès. Dès lors, par la mise en place de l'existence dispersée et plurinomiale de Monserfeuil, Marcel Proust n'a fait que mettre en pratique ce qu'il avait théorisé dans « Journées de lecture », la préface à *Sésame et les lys* :

Et le mariage dont deux volumes avaient été employés à nous faire entrevoir la possibilité délicieuse nous effrayant puis nous réjouissant de chaque obstacle dressé puis aplani, c'est par une phrase incidente d'un personnage secondaire que nous apprenions qu'il avait été célébré. (CSB, 170-171)

Pourrait-on oublier que c'est à cause d'un « cri du wattman » que le héros « recul[e] assez pour buter [...] contre des pavés assez mal équarris » (TRIV, 445) ? Dans son activité de « satellite » des événements, le général de Monserfeuil parvient à avoir un pouvoir symbolique, voire un impact décisif sur l'idéologie d'autres personnages et, avec cela, sur le dénouement de la *Recherche*.

Bibliographie

- ADAM, J.-M. (1992), *Les Textes : types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan.
- ADAM, J.-M. & PETITJEAN, A. (1989), *Le Texte descriptif. Poétique historique et linguistique textuelle*, Paris, Nathan.
- BARTHES, R. ([1967] 2020), « Proust et les noms », in B. Comment (éd.), *Marcel Proust. Mélanges*, Paris, Éditions du Seuil, 17-30.
- BARTHES, R. ([1970] 2020), « Dossier d'enseignement pour un cours donné à Rabat », in B. Comment (éd.), *Marcel Proust. Mélanges*, Paris, Éditions du Seuil, 31-44.
- BARTHES, R. ([1979] 2020), « Ça prend », in B. Comment (éd.), *Marcel Proust. Mélanges*, Paris, Éditions du Seuil, 143-145.
- BARTHES, R. (2020), « Une sélection de fiches du grand fichier consacrées à Proust », in B. Comment (éd.), *Marcel Proust. Mélanges*, Paris, Éditions du Seuil, 169-277.
- BRUNET, É. (1983), *Le vocabulaire de Proust*, vol. I, Genève-Paris, Slatkine-Champion.
- CHAUDIER, S. (2021), « Proustianiser les incisives », *Bulletin d'informations proustiennes*, 51, 91-104.
- COLONNA, V. (2007), « À quoi sert un personnage ? », in F. Lavocat, C. Murcia & R. Salado (dir.), *La Fabrique du personnage* Paris, Honoré Champion, 141-158.
- DE CESARE, R. (2004), « Volti, gesti, movenze di alcune comparse nella *Recherche du temps perdu* », *Aevum*, 3, LXXVIII, 841-854.
- DUBOIS, J. (2013), « Petite sociologie de Combray », in A. Compagnon, K. Yoshikawa (dir.), *Swann le centenaire*, Paris, Hermann, 275-290.
- FRAISSE, L. (2018), *Proust et la stratégie militaire*, Paris, Hermann.
- GOUJON, F. (2019), « Silhouettes contemporaines dans *À la recherche du temps perdu*. L'éditeur et le banquier », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 119 (1), 113-123.
- GUEZ, S. S. (2008), « Proust en faiseur d'ana. L'anecdote et la construction du personnage proustien », *Littérature*, 149, 89-107.
- HAMON, Ph. (1972), « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, 6, 86-110.
- HAMON, Ph. (1981), *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette.
- HAMON, Ph. (1998), *Le Personnel du roman*, Genève, Droz.

- HENROT SOSTERO, G. (2018), « Enfers du nom dans *À la recherche du temps perdu* », *Quaderni proustiani*, 12, 77-100.
- HENROT SOSTERO, G. (2011), *Pragmatique de l'anthroponyme dans À la recherche du temps perdu de Marcel Proust*, Paris, Honoré Champion.
- HENROT SOSTERO, G. (2005), « Il barone di Charlus e il saluto egemonico », in D. De Agostini (dir.), *La 'Recherche' tra apocalisse e salvezza*, Fasano, Schena, 139-158.
- JOUBE, V. (1992), *L'Effet personnage dans le roman*, Paris, PUF.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990), *Les Interactions verbales, Approche interactionnelle et structure des conversations*, vol. I, Paris, Colin.
- LAGET, T. (2019), *Proust, Prix Goncourt. Une émeute littéraire*, Paris, Hermann.
- LATTRE (DE), A. (1989), *Le Personnage proustien*, Paris, Corti.
- LOTMAN, I. M. (1973), *La structure du texte artistique*, Paris, Gallimard.
- MONACI, L. (2022), « La marquise d'Hervey de Saint-Denys dans la *Recherche* : une tromperie mondaine sous le changement onomastique ? », *il Nome nel testo*, 24, 145-156.
- MONTALBETTI, C. (2003), *Le Personnage*, Paris, Flammarion.
- MULLER, M. ([1965] 2019), *Les Voix narratives dans la Recherche du temps perdu*, Genève, Droz.
- PAVEL, T. (1988), *Univers de la fiction*, Paris, Éditions du Seuil.
- PETITJEAN, A. (2007), « Problématisation sémio-linguistique du personnage dramatique », in F. Lavocat, C. Murcia & R. Salado (dir.), *La Fabrique du personnage*, Paris, Honoré Champion, 21-37.
- PROUST, M. (1987-1989), *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- PROUST, M. (1970-1993), *Correspondance de Marcel Proust [Corr.]*, Paris, Plon.
- PROUST, M. (1971), *Contre Sainte-Beuve [CSB] précédé de Pastiches et mélanges et suivi de Essais et articles [EA]*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- PROUST, M. (1971), *Jean Santeuil [JS] précédé de Les Plaisirs et les Jours*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- ROUSSET, J., (1981), *Leurs yeux se rencontrèrent. La scène de première vue dans le roman*, Paris, Corti.
- SCHNEDECKER, C. (1989), « La dénomination du personnage en contexte dialogué », *Pratiques*, 64, 39-67.

- SIMON, A. (2018), *La Rumeur des distances traversées. Proust, une esthétique de la surimpression*, Paris, Classiques Garnier.
- TADIÉ, J.-Y. (1971), *Proust et le roman*, Paris, Belfond.
- WADA, A. (2009), *Index général des cahiers de brouillon de Marcel Proust*, Osaka, Graduate School of Letters, Osaka University.
- WADA, A. (2011), « La formation des noms des personnages dans la genèse de *À la recherche du temps perdu* », in K. Yoshikawa & N. Taguchi (dir.), *Comment naît une œuvre littéraire ? Brouillons, contextes culturels, évolutions thématiques*, Paris, Honoré Champion, 233-243.

